

Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **10 (1901)**

Heft 41

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-522659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ersteinst * * * Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz: 3 Monate Fr. 2.—, 6 Monate „ 3.—, 12 Monate „ 5.—

Für das Ausland: 3 Monate Fr. 3.—, 6 Monate „ 4.50, 12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spatige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechender Rabatte. Vereins-Mitglieder bezahlen 3 1/2 Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.



Paraissant * * * le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse: 3 mois Fr. 2.—, 6 mois „ 3.—, 12 mois „ 5.—

Pour l'Étranger: 3 mois Fr. 3.—, 6 mois „ 4.50, 12 mois „ 7.50

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:

Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent 3 1/2 Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang | 10^{me} Année

Organe et Propriété de la Société Suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Erklärung.

Durch eine Correspondenz aus Interlaken in den „Basler Nachrichten“ vom 11. ds. darauf aufmerksam gemacht, dass in dem Prospekt des projektierten „Palasthotels“ in Interlaken mein Name in Verbindung mit der Rentabilitätsberechnung genannt wird, erkläre ich hiermit, dass meine ganze Thätigkeit in dieser Angelegenheit sich lediglich darauf beschränkt, mit statistischen Zahlen aufgewartet zu haben, wie sie Jedem mündlich oder gedruckt gegeben werden, der sich dafür interessiert. Ich habe mich weder über den Wert der beiden Verkaufsobjekte „des Alpes“ und „Belvédère“, noch über die Rentabilität des „Palasthotels“ in irgend einer Weise geäußert, bin ferner auch nicht darum befragt worden. So viel für heute, in nächster Nummer mehr.

Otto Amster.

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

- Hrn. F. Britschgi-Schälín, Hotel Alpenhof, Melchtal 40
Hrn. J. P. Büsch-Trachsel, Hotel Oberland, Lugano 35
Hrn. A. Hirsch, Internationales Sanatorium, Davos-Dorf 48
Hrn. M. Theiler-Eberle, Gd. Hotel, Axenstein 250

An die Tit. Mitglieder

und Abonnenten, welche jeweilen den Winter über ihren Wohnort wechseln, richten wir hiermit die höf. Bitte, uns rechtzeitig Ihre Abreise anzuzeigen, damit die Änderungen in der Expedition des Vereinsorgans vorgenommen werden können und der regelmäßige Erhalt desselben keinen Unterbruch erleidet.

Die Expedition der „Schweizer Hotel-Revue“.

MM. les Sociétaires

et abonnés qui, pendant l'hiver, changent leur domicile, sont priés d'aviser à temps notre bureau de leur départ, afin d'éviter des irrégularités dans l'expédition de l'organe social.

Administration de la „Revue Suisse des Hôtels“.

Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

En attendant d'être en mesure de prouver, chiffres en mains, que la saison qui vient de se terminer a été tout autre chose que brillante, nous nous contenterons de résumer les appréciations de la presse quotidienne.

A peine le mois de juin a-t-il fait son apparition, qu'on peut lire déjà que, çà et là, la saison a commencé; que certains centres fourmillent déjà d'étrangers; on ajoute en général, il est vrai, que ceux-ci trouvent encore aisément à se caser. Réclame!

Il paraît que cette année on a eu moins que d'habitude le courage de fermer les yeux sur la constatation attristante d'un début de saison déplorable, car ce n'est guère que dans la seconde quinzaine du mois de juillet que les rapports sur la saison commencent à circuler dans la presse, témoignant malheureusement, eux aussi, d'une appréciation souvent superficielle des circonstances, nous présentant plus de musique d'avenir que de réalité.

Passons en revue quelques-uns de ces rapports:

Bund du 15 juillet: „Dans la Haute-Engadine, la saison s'annonce très bien, et tout fait croire qu'elle ne tardera pas à atteindre son apogée“.

Bund du 19 juillet: „Après s'être fait attendre bien longtemps, la saison vient enfin de s'ouvrir dans l'Oberland bernois, et les touristes arrivent nombreux pour reprendre des forces dans l'air pur des montagnes“.

Bündner Post: „En ce qui concerne le mouvement des étrangers lui-même, les hôteliers sont très satisfaits, et à en juger d'après le nombre des demandes de logis, la saison s'annonce comme excellente“.

Journal des étrangers de Monthey: „On n'a jamais vu en Suisse autant d'étrangers que cette année. La saison de 1901 sera la meilleure de toute pour les hôteliers“.

Bund du 27 août: „La saison a atteint depuis quelques jours son apogée dans la Vallée d'Urseren. Les routes sont bourrées de véhicules et de touristes. On constate, il est vrai, ici comme ailleurs, qu'alors que les prévisions illimitées des compagnies de chemins de fer et des agences de voyage donnent lieu à une augmentation croissante du nombre des passants, celui des touristes plus sédentaires tend au contraire à diminuer de plus en plus“.

Bund du 31 août: „De toutes les vallées et montagnes des Grisons, on annonce la persistance et l'intensité extraordinaire du mouvement des étrangers. Dans nombre de localités, la place ne suffit pas pour loger les arrivants; nous en pourrions citer toute une série où, malgré la mise à contribution des logements particuliers, on a été obligé de refuser du monde“.

Gottardpost du 31 août: „Malgré le temps parfois variable qui a régné cet été, les rapports sur le mouvement des étrangers dans l'Oberland bernois sont exceptionnellement favorables. Les nombreux chemins de fer de montagne et bateaux à vapeur transportent des multitudes innombrables de touristes et font des recettes journalières telles qu'on n'en avait pas vu jusqu'à présent“.

Jusqu'ici, rien de des louanges; la joie est à son comble. Mais voici le revers de la médaille:

Bund du 26 août: „Jusqu'à présent, la Basse-Engadine, avait toujours joui d'un temps superbe, mais aujourd'hui, 26 août, la pluie s'est mise de la partie et l'automne paraît approcher lentement. Bien des étrangers font en effet leurs préparatifs de départ... (Comparez la note ci-dessus du „Bund“ du 31 août. Réd.)

Voici le résumé que donne le Freie Rhätler de la saison de cette année dans les Grisons: Les hôteliers avaient lieu déjà de se plaindre un peu de l'été, là surtout où la maison est installée pour la saison d'été et pour celle d'hiver; à plus forte raison déplore-t-on les pluies des premiers jours de septembre, qui ont chassé bien des hôtes qui seraient demeurés encore quelques jours pour jouir des splendeurs de ce mois. Une fois de plus, la saison a donc été plus courte qu'on ne l'eût désiré“.

bées à l'eau, ou pour mieux dire, ont été misérablement noyées dans les torrents d'eau tombés du ciel. Comme conséquence, nos stations de cure et de passage se sont vidées de plus en plus, les listes d'étrangers de notre journal n'ont fait que décroître. Et que dirons-nous, pour terminer, de la saison de 1901? Les pessimistes croient ne pouvoir lui décerner que la note: médiocre. Ce jugement ne nous paraît pas tout à fait équitabile, car bien qu'elle ait commencé tard et se soit close de bonne heure, la saison n'en a pas moins joui, pendant sa durée, d'un mouvement intense. C'est en masse que les étrangers arrivaient, remplissant même des contrées et des recoins tranquilles qui n'en voient guère d'habitude qu'en nombre très restreint. Nous croyons donc que l'industrie hôtelière des Grisons a tout lieu d'être satisfaite de la saison écoulée“.

Bund du 5 septembre: „Dans l'Engadine, la clôture de la saison approche rapidement, plus peut-être que ce n'a été le cas ces années dernières. Elle laissera en général un bon souvenir“.

Bund du 13 septembre: „Dans une quinzaine (?) de jours, la plupart des hôtels de saison des vallées alpêtres des Grisons auront fermé leurs portes. D'après ce qu'on entend dire de tous côtés, la saison a été médiocre (d'autres parlent, avec raison nous semble-t-il, d'une „bonne“ saison, Réd. du Bund). (?) Elle a eu à souffrir des crises et des perturbations atmosphériques. Par contre, nous avons assisté plus que jamais au phénomène du „torrent de touristes“, composé de ces amis de la nature et du plaisir qui parcourent nos vallées et nos montagnes sans s'arrêter nulle part plus d'une nuit. L'hôtelier les a baptisés du titre un peu méprisant de passants; toujours est-il qu'ils feraient bien son affaire pour peu qu'il prenne ses mesures en conséquence“.

National-Zeitung du 13 septembre: „Le mauvais temps exerce une influence désastreuse sur toutes les branches d'industrie. Dans l'intérieur de la Suisse, hôtels d'été et touristes sont partis, et le mois de septembre, parfois excellent pour l'industrie hôtelière, lui a causé d'amères déceptions“.

Luzerner Tagblatt du 15 septembre: „Comme en une cataracte, la saison se précipite de son apogée à son minimum. L'image est bien choisie, car la première quinzaine de septembre nous a apporté des chutes d'eau telles qu'elles ont noyé la saison. Nous sommes accoutumés à jouir, en ce mois de septembre, d'une jolie petite arrière-saison; mais cette année, c'est à peine s'il y a eu, dans la première quinzaine deux belles journées; tout le reste du temps, un ciel bruyé, gris, une pluie froide et morose. Sans la semaine des courses, la saison eût été close et terminée dès les premiers jours du mois“.

Oberland (Interlaken) du 17 septembre. „Par suite des pluies prolongées la situation dans l'Oberland bernois commence à prendre une tournure critique. C'est par centaines de mille, par millions peut être que se chiffrent les pertes subies par notre pays. Au 1 septembre, la saison battait encore son plein et tous les hôtels s'attendaient à une bonne arrière-saison. Mais il devait en être autrement. Au lieu d'un bon soleil d'automne, c'est maître Föhn qui a pris le sceptre et on sait, qu'une fois, c'est hélas! ce qui a eu lieu cette fois encore. Les étrangers, naturellement, ont considéré avec méfiance les caprices du temps, et voyant qu'il n'avait pas l'air de s'améliorer, ils se sont mis à faire leurs malles, de sorte qu'aujourd'hui 16 septembre nous sommes fixés définitivement sur la qualité de cette saison — de très courte durée et par suite médiocre“.

On écrit de Berne à la „Strassburger Post“ le 18 septembre: „Dans la règle le mois sep-

tembre constitue ce qu'on appelle un arrière saison, dont la durée détermine le résultat matériel de la saison pour les hôtels de montagne à clientèle presque exclusivement estivale. De là le dicton: bénéfice de septembre, bénéfice net. L'été a été bon, malgré l'inconstance du temps; mais les pluies et les basses températures qui ont marqué le début du mois septembre ont joué un vilain tour à plus d'un hôtelier. Les vents d'automne ont chassé les touristes des hauteurs dans les vallées. Peut-être les belles journées d'automne, si claires, de l'Oberland bernois viendront-elles encore, mais ce sera trop tard. Si quelques touristes n'ont pu encore se décider à quitter certains sites favoris, si d'autres espèrent encore pouvoir tenter une excursion ou une autre, peu importe: le mal que la première quinzaine de septembre a fait, celle qui lui succède ne saurait le réparer, et les journaux de l'Oberland n'exagèrent nullement en estimant les pertes à plusieurs millions. D'une manière générale, la saison actuelle peut donc être taxée de médiocre. On dit même que ce résultat aura pour effet de produire un arrêt dans la fièvre de constructions qui sévit dans les montagnes. Il n'y aurait pas grand mal à cela, au contraire; on a trop fait et trop risqué dans cette direction, et ces auberges qui s'élèvent sur chaque sommet, sur chaque colline, sur tous les cols ne sont avantageux ni pour les affaires, ni pour le paysage“.

Fremdenblatt Freiburg du 21 septembre: „Voici l'époque des nuits froides et des journées brumeuses. C'est le signal du départ des étrangers. La saison est définitivement close. L'hôtelier qui, il y a un mois à peine, montrait un visage souriant, a perdu sa bonne humeur et contemple d'un air soucieux sa table d'hôte déserte“.

Engad. Post du 25 septembre: Quel automne morose, brumeux et gros de nuages que celui-ci! Octobre aura fort à faire pour réparer le mal fait par son confrère et prédécesseur. Espérons qu'il fera preuve de bon vouloir“.

Quel est l'enseignement à tirer de ces rapports si divers et en partie contradictoires?

C'est d'abord qu'au 15 juillet, la haute marée ne s'était encore produite nulle part pour ainsi dire, mais que partout on l'attendait.

C'est en second lieu que dès le 26 août, on parlait partout de la fuite des étrangers.

C'est, enfin qu'en règle générale, le mouvement des étrangers est non seulement l'objet d'une appréciation superficielle, mais qu'encore le court espace de temps qui marque une véritable affluence est considéré par la plupart des reporters comme critère de la saison ou de l'année tout entière. Comment le premier venu peut-il, avant le départ des derniers hôtes et des derniers employés, avant le règlement de la dernière facture et des intérêts hypothécaires, se permettre d'affirmer que la saison 1901 laissera un bon souvenir?

L'origine de ces appréciations et de ces conclusions erronées doit être reportée pour une bonne part aux „listes d'étrangers“ où les clients figurent encore bien des semaines après leur départ, à tel point qu'on peut trouver fréquemment une seule et même famille simultanément sur les listes de trois ou quatre localités différentes. Il est vrai que ces listes allongées artificiellement font engranger le collègue d'à côté; c'est toujours quelque chose.

Les relevés statistiques opérés depuis tant vingt ans ont prouvé que le résultat est mauvais quand le nombre des lits occupés, calculé pour toute la Suisse, est de 25-28%; médiocre pour 29-32%; bon pour 33-36% et excellent pour 37-40%.

En 1897, ce chiffre s'est élevé à 30% (médiocre); en 1898 à 29% (médiocre); en 1899 à 34% (bon); en 1900 à 25% (mauvais). Le

qualificatif d'excellent ne peut être appliqué, parmi les cinq dernières années, qu'à l'année 1895 où le nombre des lits occupés s'est élevé à 379.

Sur toute apparence, l'année 1901 ne dépassera pas le chiffre de 30% des lits occupés. Nous sommes donc fondés à répéter: „Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué“.

Ein Rechtsfall.

(Korrespondenz).

Ist ein Pensionar berechtigt von den Gästen seines Hauses eine Kündigungsfrist zu verlangen, nachdem die für Pensionierungsbedingungen erforderliche Zeit vorüber ist?

Diese Frage wurde mir gestellt und obwohl sie eigentlich eher in das Gebiet der Juristen gehört, will ich doch versuchen, sie vom Standpunkte des Fachmanns aus zu beantworten. Da ja nach und nach auch die ersten und grössten Hotels gezwungen sind, Pension zu geben, hat die Frage für die Mehrzahl von uns ein gewisses Interesse. Der Sachverhalt ist folgender: In eine Pension eines Höhenkurortes der Westschweiz kommt eines Tages eine zahlreiche französische Familie und logiert sich, nachdem sie sämtliche Häuser abgesehen, es aber überall zu teuer fand, nach langem Markten und Drücken endlich in die betr. Pension ein. Die Familie gehörte zu der Gattung „unangenehme Kunden“; hauptsächlich waren die Kinder sehr ungezogen und kam es infolge dessen zu ständigen Reibereien zwischen der Familie und der Inhaberin der Pension. Nach mehrwöchentlichem Aufenthalt gab es einen ersten Krach, die Franzosen kündigten ihre Wohnung und zogen den gleichen Tag ab; nun verlangte die Besitzerin eine Entschädigung für fünf Tage Pension, was aber von den Gästen zu zahlen verweigert wurde. Dieses der Thatbestand.

Es entsteht nun die Frage, war die Pensionarin berechtigt, diese Forderung zu stellen? Meiner Ansicht nach, nein, es sei denn, dass eine fünfjährige Kündigungsfrist gegenseitig ausgemacht wurde, was aber kaum der Fall war. Aus dem Umstande, dass ein Aufenthalt von wenigstens fünf Tagen verlangt wird um Pensionierungsbedingungen — oder sagen wir billigere Preise — zu bekommen, kann kein Recht abgeleitet werden, den Gast zu verpflichten, nach den abgelaufenen fünf Tagen nochmals so lange zu bleiben, wenigstens würde diese Verpflichtung nur dann eintreten, wenn der Gast jeweils eine Pauschalsumme für soviele Tage bezahlt. Wird aber der Preis per Tag abgemacht und auch berechnet, so steht dem Pensionar frei, nach der ersten Periode abzutreten wenn er will, ebenso steht es aber auch der Pensionarin frei, dem Gäste von einem Moment zum andern zu kündigen und in den Auszug am gleichen Tag zu verlangen (selbstredend nach der abgelaufenen, erst festgesetzten Zeit). Natürlich kann jeder Pensionarhaber Gesetze machen wie er will, er könnte z. B. nur Gäste aufnehmen, die einen Monat bleiben und ohne vorherige Aufkündigung wieder einen Monat gebunden sind — ob Jemand darauf einginge, ist hier Nebensache — allein diese Bedingungen müssten vom Pensionar erst in aller Form angenommen werden, bevor sie Gültigkeit erlangen.

Wer sich vor Enttäuschungen bewahren will, wird also gut thun, den Gast vor seinem Einzug genau über die Bedingungen zu informieren, und doppelt nötig ist es, wenn die Zimmer schriftlich engagiert werden. Am einfachsten wäre es, wenn sich sämtliche Pensionarhaber eines Ortes über derartige Fragen verständigen würden, es wäre ja nicht so schwer, da die Verhältnisse für alle die gleichen sind und bekanntlich macht Einigkeit stark, — ja aber — *n'en parlons pas.*

Ch. St.
Anmerk. der Red. Anders liegt der Fall, wenn ein Gast durch das Versprechen, 4-6 Wochen verbleiben zu wollen, den Preis, der bei einem Aufenthalt von mindestens 5-8 Tagen gewährt wird, noch mehr herunterdrücken sucht. Erreicht er seinen Zweck und verlässt das Haus aber schon nach Ablauf von kaum der Hälfte der vereinbarten Pensionzeit oder vielleicht schon nach 8 Tagen, dann ist für den Pensionar der vereinbarte Tagespreis nicht mehr massgebend, sondern es entsteht für ihn das

Recht, zum Mindestens denjenigen Preis in Anrechnung zu bringen, den er bei 5 Tagen Aufenthalt in der Regel gewährt. Er bleibt dann unter Umständen trotzdem der Geschädigte, weil er in dem Verfügungsrecht über das oder die Zimmer verkürzt worden und möglicherweise Gästen zugeschrieben hat, die für den unvorhergesehenen Zeitpunkt des Leerwerdens der Zimmer sich angemeldet hatten.



(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)

Arosa. Das Hotel Hofenfels ist mit 1. Oktober von Herrn Robinson in Betrieb genommen worden.

Zürich. Im Monat September stiegen in den Gasthöfen Zürichs insgesamt 29,490 Fremde ab.

Glion-Naye. Le total des recettes du 1^{er} janvier au 31 août 1901 s'éleva à frs. 127,171.40 (im 1900 frs. 108,319.35).

Die Pilatusbahn beförderte im September 5708 Personen (1900: 8575), seit Januar 41,259 (1900: 41,837).

Berlin. Das Hotel „Zu den vier Jahreszeiten“ ist in der Zwangsversteigerung für den Betrag von 1,885,000 Mk. in den Besitz des Kaufmanns Ernst Brandt übergegangen.

Bern. Laut Mitteilung des offiziellen Verkehrsvereins verzeichnen die stadtbekanntesten Gasthöfe im Monat September 291,184 Logiernächte (1900: 20,538). Vom 1. November 1900 bis 30. September 1901 163,619 (gleiche Periode 1899/1900: 157,251).

Italien. Herrn L. Bertolini vom Hotel Europe in Mailand ist die Ehre zuteil geworden, die Königin Margareta auf ihrer Tournee durch die Schweiz, Belgien, Holland, Rhein, Schwarzwald, Tirol und Vorarlberg als Roisemarchal zu begleiten.

Luzern. Das Hotel Waldstätterhof wird mit 15. Oktober nächsthin unter dem Namen Waldstätterhof und Savoy Hotel von Herrn Rudolf Mähler in Luzern auf eigene Rechnung in Betrieb genommen.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. Vom 21. bis 27. Sept. waren in Davos anwesend: Deutsche 859, Engländer 217, Schweizer 278, Franzosen 65, Holländer 37, Belgier 20, Russen 78, Oesterreicher 46, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 63, Dänen, Schweden, Norweger 19, Amerikaner 30, Angehörige anderer Nationalitäten 17. Total 1255.

Frankfurt a. M. Nach einer Mitteilung des hiesigen Gastwirtsvereins haben nunmehr sämtliche massgebenden hiesigen Hoteliers und Gastwirte sich durch Unterschrift verpflichtet, keine Postbürgschaft mehr zu leisten. Die Oberpostdirektion ist hiervon durch Mitteilung der Unterschriften in Kenntnis gesetzt worden.

Lausanne. En séjour dans les hôtels de 1^{er} et de 2^e rang de Lausanne-Ouchy, du 15 au 21 sept.: Anglettere 1085, Allemande 501, Suisse 263, France 171, Amérique 559, Russie 203, Italie 205, Divers: Autriche, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Danemark, Etats balkaniques, Asie, Afrique, Australie, Turquie, 501. Total 5627.

Luzern. Verzeichnis der in den Gasthöfen und Pensionen Luzerns vom 1. bis 30. Sept. 1901 abgestiegenen Fremden: Deutschland 7,347, Oesterreich-Ungarn 899, Grossbritannien 3791, Frankreich (U.S.A.) und Canada 1431, Frankreich 2920, Italien 1168, Belgien und Holland 885, Dänemark, Schweden, Norwegen 127, Spanien und Portugal 153, Russland mit Ostseeprovinzen 781, Balkanstaaten 84, Schweiz 4017, Asien und Afrika (Indien) 163, Australien 91. Verschiedene Länder 91. — Total 23,998 Personen.

Gesundheitspflege auf den Eisenbahnen. Das eidg. Gesundheitsamt hat auf Veranlassung zweier Vereine dem Eisenbahndepartement ein Memorial eingereicht, das besonders auf die Gefahr der Verbreitung der Tuberkulose durch den Auswurf hinweist und Vorschläge über die Anbringung von Spucknapfen, Reinigung der Wagen und Wartsäle macht. Das Eisenbahndepartement hat die Eingabe der Präsidialverwaltung des schweizer. Eisenbahnverbandes (Jura-Simplonbahn) unterbreitet, mit der Einladung, den Gegenstand den Eisenbahnverwaltungen vorzulegen.

Zürich. Eine hiesige Baugesellschaft projektiert die Erstellung eines neuen Vergnügungs-Etablissements, welches speziell den Studentenvereinigungen dienen soll. Die Genossenschaft erwirbt zu diesem Zwecke ein der Nähe der Hochschule befindliche Liegenschaft zum Tivoli in Oberstrass und will nun ein stattliches Gebäude erstellen mit grossen Restaurationsräumen und einem 700 Personen fassenden Saal mit stehender Bühne. Das neue Etablissement, dessen Gesamtkosten auf 400,000 Franken veranschlagt sind, soll im Oktober nächsten Jahres eröffnet werden.

Der Phonograph als Bahnhofportier. Der vielgepöbelte Bahnhofportier soll in Wien durch den Phonographen ersetzt sein. Auf einem der dortigen Bahnhöfe wurde ein besonders laut sprechendes Exemplar angebracht, das die Aufgabe hat, die zur Abfahrt gelangenden Züge unter Angabe des Bestimmungsortes, der berührenden Stationen und des Bahnsteiges weithin vernehmbar auszurufen. Für den Benutzer dieser öffentlichen Pflicht ist bisher obgleich vereinfacht sich diese Thätigkeit wesentlich; er hat nur auf einen Knopf zu drücken, und der elektrische betriebene Apparat erledigt sich seiner Aufgabe mit immer gleicher Präzision.

Konsumvereinshotel in Mailand. Nächstens wird das von der Unione cooperativa in Mailand nach dem Vorbild des Londoner Rowton House errichtete albergo popolare eröffnet werden. Für ein Zimmer mit Bett, Stuhl und Tisch (möbliert) wird für den Tag 50 Centesimi berechnet. Speisesaal, Rauch- und Lesezimmer, Badevorrichtungen sind vorgesehen. Das ganze Haus ist mit elektrischer Beleuchtung und Centralheizung versehen. Speisen werden zu billigen Preisen abgegeben, doch dürfen die Wohn Gäste sich ihre Mahlzeiten auch selbst bereiten, wozu sie noch Koch- und Essgeschirr, ja selbst das in Italien so teure Salz noch unentgeltlich geliefert erhalten. (Auch ein Zeichen der Zeit!)

Die längste elektrische Bahn der Welt ist vorläufig die Linie zwischen Albany und Hudson in den Vereinigten Staaten. Sie hat eine Länge von 57,6 Kilometer und wird mittels einer dritten Schiene betrieben, wie sie auch bei dem elektrischen Betrieb der Berliner Wannenseebahn zur Anwendung gekommen ist. Die amerikanische Linie befindet sich jedoch in dem grossen Vorteil, dass sie ihre elektrische Kraft durch Vermittlung eines Wasserfalls beziehen kann. Die Maschinen geben einen Strom von 12,000 Volt Spannung, der dann auf 660 Volt verringert wird. Die Bahn hat nur etwas über 10 Meilen Markt gestreckt. Der Betrieb erfolgt mit einer Geschwindigkeit von 55-60 Kilometern stündlich, die stellenweise sogar auf 80 Kilometer gesteigert wird. *Allg. Verkehrs-Ztg.*

Offener Brief vom 6. Oktober. Gestern las ich in der „Schweizer Hotel-Revue“ die Warnung vor einem Felix Schewohl und freute mich, unter meinen Gästen dieses Individuum nicht zu haben. Heute Morgen liess ich einen Herrn rufen, der auf heute die Rechnung bestellt hatte zur Abreise, und machte die unangenehme Entdeckung, dass der Vogel schon ausgeflogen war und der ganze Nachlass war ein Kartenzettel, vollständig leer. Der „Herr“ hatte sich eingeschrieben als Dr. A. Corvinus aus Deutschland und ist Niemand anders als Felix Schewohl, den ein ehemaliger Schulamtsrat erkannt und mich leider erst vor ihm gemerkt hatte, als er schon wieder in der Schweiz war. Er ist auch hier wieder die befristeten 9 Tage. Als er die erste Wochenrechnung bekam, sagte er, er reise übermorgen ab und bezahle dann alles zusammen. Wir haben Spuren, dass er nach Mailand gefahren. Er zeigte an der Table d'hôte ein Chiffre, das auch hier wieder der natürlich gefälscht war. Die Polizei wurde sofort benachrichtigt, um womöglich andere Kollegen vor einem Einfall zu warnen. *X.*

Ein Marken-Prozess wurde kürzlich durch die luzernischen Gerichte entschieden, welche für alle diejenigen Kreise von Interesse ist, die im Falle der Luzerner Gerichte, vollständig leer. Der „Herr“ wurde nun versucht, sich rechtskräftig dieser wohl eingeführten Marke für andere Produkte als diejenigen genannter Firma zu bedienen, worauf letztere Klage auf Markenmissbrauch anstregte. Das Bezirksgericht hierauf unter dem Vorsitz des 30. März 1901: „Der Beklagte Sch.-S. in L. habe das ausschliessliche Recht der Firma Alfred Zweifel auf die Handelsmarke „Leuchtturm“ anzuerkennen und jede fernere Benutzung der inkriminierten Marke mit dem Bilde eines Leuchtturms zu untersagen.“ Zudem wurde der Beklagte zu einer Entschädigung an die klagende Firma Alfred Zweifel, sowie zu sämtlichen Kosten verurteilt.

Das Neueste aus dem Gebiete der Menus, mit denen die Mode jetzt schon so viel Luxus treibt, hat die Gräfin Pittol-Will in Paris geleistet: Das Speise-Menü, das sie im Hotel de Ville, das sie kurzum gab, fanden die Gäste zu ihrer Überraschung neben ihren Tellern kein Menu, dagegen prangte auf der Tafel ein riesengrosser Blumenauflage, dessen Zweck sich niemand erklären konnte. Doch als der erste Gang serviert wurde, hatten sich vor den erstaunten Augen der Gäste die Blumen auseinander und zwischen ihnen erschien in duftigem Gewande die schöne Mademoiselle Marguerite Deval, der Stern eines Variété-Theaters, sang ein Couplet und verschwand wieder zwischen den Blumen. Das Couplet aber besang die Austern, die gerade den Gästen vorgesetzt wurden. Und so ging es weiter bei jedem Gange. Die Länge des Speisezettels kann man aber daraus ersehen, dass nicht weniger als 180 Verse nötig waren, um ihm vollat gerecht zu werden. Die schöne Marguerite in ihrem Blumenkittig ebenfalls gespeist wurde, oder ob sie sich, während die andern schweigten, als lebende Tafeldekoration langweilen durfte, davon erzählt das französische Blatt, dem diese Geschichte entnommen, leider nichts.

Nicht haftbar. Ein Wiener Bezirksgericht hat dieser Tage erkannt, dass Gastwirte, Cafetiers, Kellner oder Marquiere für die abgelaufene Garderobe der Gäste nicht haftbar seien. Dieser Entscheidung lag der folgende Thatbestand zu Grunde: Ein Herr besuchte vor einiger Zeit das „Café National“ und liess es ruhig geschehen, dass der dienhabereit befindlichen Marquiere ein Handtasche und Schirm in Empfang nahm, um diese Gegenstände aufzubewahren. Als sich wieder entfernen wollte, waren Rock und Schirm verschwunden. Der Geschädigte klagte nun den Marquiere auf einen Betrag von 100 Franc, und schlich sich auf Ersatz der Kr. 27.— betragende Gerichtskosten. Bei der Verhandlung machte der Beklagte geltend, dass es ihm von seinem Chef anbefohlen sei, die Garderobe des klagenden Herrn zu übernehmen, dass er auf den Klieger einworfte, dass ein Verwahrungsvertrag bestünde und daher der Marquiere oder dessen Chef zum Ersatz verpflichtet sei. Da kein Ausgleich zu erzielen war, wies der Richter das Klage-

gehahren mit folgender Begründung ab: Nur bei Gastlokalen mit Fremdenbeherbergung bestohe nach österreichischem Gesetze die allgemeine Gastpflicht, andererseits aber liage auch kein Verwahrungsvertrag vor, somit könne dem Klagebegehren keine Folge gegeben werden. Anders, wenn die Gäste bei der Übergabe der Garderobe an den Marquiere oder Kellner ausdrücklich die Haftbarkeit ausbedingen würden.

Künstliche neue Kartoffeln. Seit der Zeit, da im amerikanischen Staate Connecticut hölzerne Muskatrüben unter die echten Früchte gemischt wurden und den Bewohnern der amerikanischen Staaten einen besonderen Spitznamen eintrugen, die Nahrungsmittelverfälschung ungeheurer Fortschritte gemacht, wenn man von solchen in dieser Beziehung überhaupt sprechen kann. Es gibt kaum ein Nahrungsmittel mehr, das nicht gewöhnlich wäre, von der Butter bis zum Syrup, Gelee, Honig, Kaffee, Eiern, Erdbeeren und Gelatine, die so überaus ibnlich hergestellt werden, dass sie sich schon oftmals unter die eingemachten Früchte verirren haben. u. s. w. Warum sollen nicht auch die neuen Kartoffeln gefälscht, beziehungsweise künstlich hergestellt werden? Und sie werden es tatsächlich. In Californien hat sich sogar die Herstellung dieser Kartoffel zu einer ansehnlichen Industrie entwickelt. Die unternehmenden Landwirte sind gewöhnlich fremder Herkunft, besonders Portugiesen, Italiener, auch Chinesen, und sie machen die besten Geschäfte. Durch ihr besonderes Verfahren, alte Kartoffeln zu neuen zu machen, bringen sie letztere mindestens zwei Monate früher auf den Markt, als die natürliche Entwicklung der unentbehrlichen Bodenfrüchte gestatten würde, und heissen dadurch einen vielmal grösseren Profit ein, als ihnen das legitime Naturprodukt bringen würde. Ein Mitarbeiter des „English Mechanic“ machte darauf aufmerksam, dass die Ausdehnung dieses Geschäftes ausserordentlich sein muss, denn er hat solche künstliche Kartoffeln auf allen amerikanischen Märkten gesehen. Die Zwischenhändler und die Engros-Verkäufer müssen wohl den Betrag kennen, weil sonst die kalifornischen Künstler ihre Ware nicht los werden würden, der Detail-Kaufmann dagegen weiss von der Täuschung nichts und verkauft an seine Kunden in aller Unschuld die neuen Kartoffeln, die eben keine sind. In der bestimmten Erwartung, dass sich niemand diese Lehre zu nutzen machen wird, wollen wir die einzigartige Herstellung der künstlichen neuen Kartoffeln vertragen. Spät im Jahre, wenn alle Ernten aus dem Boden genommen sind, pflanzt der Landwirt eine Sorte guter alter Kartoffeln. Die Zeit für den Versuch ist so gewählt, dass noch eine Entwicklung kleiner Kartoffeln vor dem Eintritt des ersten Frostes stattfinden kann. Die Kar- telfelder werden ausgegraben, auf offenem Felde in Haufen zusammengeschichtet und bis zum Frühjahr oder bis zur Zeit, in der die Begehrlichkeit nach neuen Kartoffeln sich meldet, auf dem Felde gelassen. Zu dieser Zeit werden die Haufen auseinander genommen und die Kartoffeln nach der Grösse sortiert. Auf das Feld wird Wasser gesetzt, der mit Wasser und einem Zusatz von Lauge gefüllt ist, welche letztere gerade genügt, um die Haut der in die kochende Lösung getauchten Kartoffeln leicht zu kräusen. Ein Löffel und ein Drahtkorb bilden die weiteren Utensilien, unter deren Benutzung die alten Kartoffeln mit erstaunlicher Schnelligkeit in neu verwendete werden. Das Ein- tauchen einer Kartoffel, wie alt diese auch sei, in eine solche Lauge bringt die Wirkung hervor, dass die Haut der Kartoffel platzt und sich kräuselt und gleichzeitig wird sie härter und fester, und die Ähnlichkeit mit einer neuen Kartoffel ist so gross, dass es schwer sein würde, aus einem Korb mit welchen neuen Kartoffeln die gefälschten herauszufinden. Nach dem Einweichen werden die Kartoffeln in eine andere Wanne gethan, dann zum Trocknen an die Sonne gelegt, und die Arbeit ist fertig. Glücklicherweise gibt es doch ein Mittel, den Betrug aufzudecken, aber man muss sich schon die Mühe eines schärferen Beobachters machen. Die Kartoffel wird aufgeschnitten und der Querschnitt sorgsam von aussen nach innen betrachtet. Dann sieht man bei der gefälschten Ware in einem kräftigen Abstand von der rüsteren Haut eine gelblich-weiße Linie, bis zu der die Wirkung der Lauge eintritt, während des Einweichens gedrunken ist. Wenn diese Prüfung noch kein sicheres Ergebnis liefert, so muss man eine oder zwei der Kartoffeln in etwas kaltes Wasser werfen und sie dann langsam zum Kochen bringen. Dann entwirrt sich ein schwacher Laugengeruch und ausserdem hat das an den Kartoffeln haftende Wasser eine seifige Eigenschaft, die man beim Herausheben der Kartoffeln an den Fingern deutlich spüren kann. Ein Irrtum ist bei dieser Untersuchung ausgeschlossen.

Ueber Fritz Heim, Concierge, von Wilderswyl bei Interlaken erteilt bereitwilligst Auskunft das Hotel Belvédère in Interlaken.

Theater.

Repertoire vom 13. bis 20. Oktober.

Stadt-Theater in Zürich. Sonntag: *Tannhäuser*. Montag: *Faust*. Mittwoch: *Die rote Robe*. Donnerstag: *Der polnische Jude*. Freitag: *Der Troubadour*. Samstag: *Minna von Barnheim*. Sonntag: *Othello*.

Hiezu als Beilage: *Offertenblatt der „Hôtel-Revue“*

Verantwortliche Redaktion: Otto Amstler.

Ball-Seiden-Roben Fr. 13.00 bis 60.00

Zu verkaufen

auf erstem Fremdenplatz im Berner Oberland, ein sehr komfortabel eingerichtetes HOTEL (Jahresgeschäft) an günstigster Lage, mit bester Clientèle. Grössere Anzahlung erforderlich. Association oder Pacht nicht ausgeschlossen. — Antritt event. sofort.

Offerten an die Exped. ds. Bl. unter Chiffre H 390 R.

Spezialität in Bügelmaschinen

mit Gas- oder Dampfheizung, elastischer Pression und automatischem Einlassapparat für Hand- u. Motorbetrieb. Einziges System, womit gestärkte Gardinen gebügelt werden können. Maschinenfabrik C. Seguin, Mülhausen i. E. Prospekt und Preisliste gratis und franko.

Pommery & Greno Reims

CHAMPAGNE
GRENONVILLE
REIMS
Agent général pour la Suisse, l'Italie, etc. A. A. DELVAUX, NEUILLY-SUR-SEINE.

Londoner Phoenix

Englische Versicherungs-Gesellschaft gegen Feuer und Chomageschaden. Geegründet 1782. Bezahlte Entschädigungen: Ueber 600 Millionen Franken. Die Gesellschaft übernimmt Versicherungen auf Gebäude, Mobiliar, industrielle Risiken zu vorteilhaften Bedingungen. Sie besorgt ebenfalls die sog. CHOMAGE-VERSICHERUNG (Berufungsversicherung) für den Fall der Entlassung. Es empfiehlt sich dieselbe ganz besonders für die Herren Hotelbesitzer. Eine grosse Anzahl Hotels jeden Ranges bereits gegen Chomage versichert. Zur Erzielung weiterer Auskünfte, sowie zum Abschluss von Versicherungsverträgen beliebe man sich an die General-Agenten in den verschiedenen Cantonen, sowie an Herrn Alfred Bouquin, Director der schweizerischen Filiale in Neuenburg zu wenden.

Für Restaurateure.

Ein feines Café-Restaurant in Zürich mit nachweisbarer Rendite ist gesundheitsshalber unter den günstigsten Bedingungen zu verkaufen, event. zu verpachten. Nur ganz tüchtige Fachleute können berücksichtigt werden. 449 Offerten unter R 4589 Z an Haasenstein & Vogler, Zürich.

DIRECTRICE

gesetzten Alters, im Hotelfach durchaus tüchtig und erfahren, gut präsentierend, seit mehreren Jahren als solche thätig, wünscht anderweitige Stellung; Saison oder Jahresengagement. Offerten befördert die Exp. d. Bl. unter Chiffre H 442 R.